

## A PROPOS DU PLAN DE DESCRIPTION GRAMMATICALE

DE M. HOUIS

Alain DELPLANQUE.

Dans une correspondance du 30 décembre 1978, Maurice HOUIS me faisait part de certaines réflexions théoriques et joignait un tableau sur la "systématique de la langue". Ce tableau présentant d'importants écarts méthodologiques par rapport au "Plan de description systématique des langues négro-africaines" (1), j'ai jugé utile de le publier dans ce numéro spécial de la revue *MANDENKAN*, dont la diffusion, au delà des nombreux spécialistes des langues mandé, touchera un large public d'africanistes familiers de la démarche houissienne.

De plus, ce tableau et les commentaires qui l'accompagnent ayant influencé de manière significative ma propre démarche (2), je tiens à rendre cet hommage à celui qui représente à mes yeux un pilier, voire le pilier, de la linguistique africaine de langue française.

---

(1) *Afrique et Langage* n° 7 - l'Harmattan Paris 1977.

(2) voir A. DELPLANQUE: "La langue dagara: essai de sémiologie linguistique". Thèse d'Etat co-directeurs: A. CULIOLI et M. HOUIS - Université de Paris VII (DRL) 1966.

CITATIONS DE M. HOUIS.

1) A propos de l'opposition "liberté d'expression / contraintes lexicales"

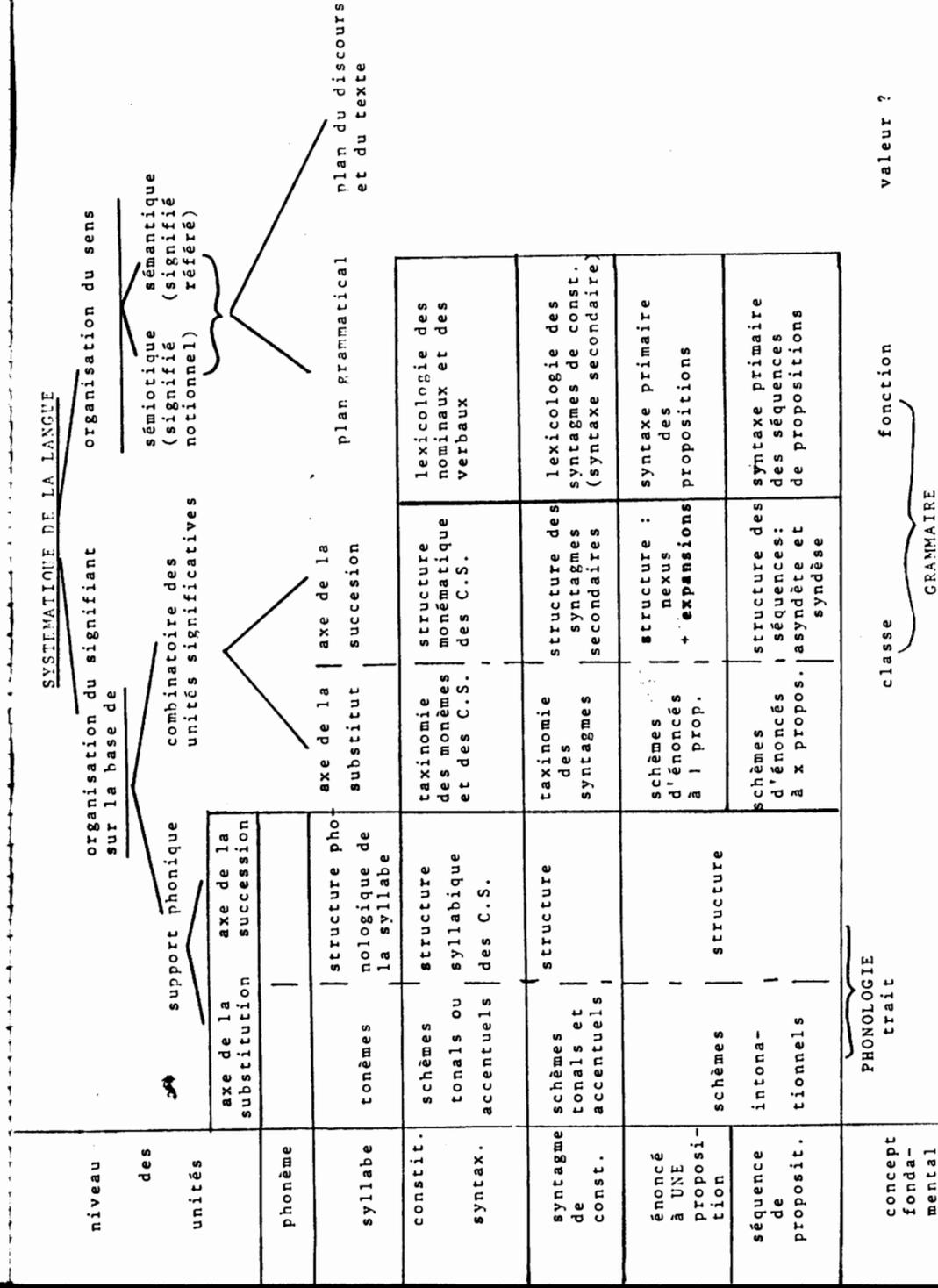
"Il y a deux limites qui s'imposent au discours, d'une part les contraintes systématiques (grammaticales et phonologiques) et les disponibilités lexicales. Celles-ci sont immenses et la paraphrase les augmente encore, mais il y a néanmoins des limites. Parler des limites de disponibilité lexicale et de contraintes systématiques suppose, dans mon esprit, une référence à une relation dialectique entre morphèmes et lexèmes: par les systèmes morphématiques, la langue est une fermeture; par les inventaires indéfinis de lexèmes (il s'en crée et s'en perd tous les jours), elle est une ouverture sur les situations à signifier."

2) A propos des "niveaux" d'analyse.

"D'accord pour distinguer plusieurs niveaux: morphologie, syntaxe, logique, sémantique, etc... à condition que l'on ne se contente pas d'énumérer les niveaux, mais qu'on prenne position sur les relations entre les niveaux... Je conçois la langue comme une systématique à deux faces: organisation du signifiant (sens large) sur la base du support phonique et de la combinatoire des unités, selon les niveaux d'unité; organisation du sens au plan grammatical (où s'associent signifié notionnel et signifié référé) et au plan du discours. On peut appeler ce dernier autrement, je n'y ai pas encore réfléchi."

3) Caractère global de la description.

"Mon fonctionnalisme est intégrant, ou intégrationniste, voulant signifier par là que tout se tient (influence de HJELMSLEV, ou peut-être seulement conséquence poussée à son terme du système



saussurien). Tout doit être pensé dans une cohérence générale, avec des niveaux différents de complexification des unités. Cette cohérence, ou ensemble différencié de relations, intègre le phonème et l'énoncé à x propositions, ce qui implique par là même une mise en cohérence des différentes approches : phonologie, grammaire, textologie."

### COMMENTAIRES D' A. DELPLANQUE.

#### 1) Niveaux et plans.

J'ai proposé deux termes distincts pour désigner les articulations horizontales du tableau ( plans d'analyse : phonologie, morpho-syntaxe, sémiotique, sémantique, pragmatique) et les articulations verticales (niveaux d'analyse ou "unités": phonème, syllabe, constituant, syntagme, proposition, séquence de propositions).

#### 3) Sémiotique/sémantique/pragmatique.

HOUIS reprend implicitement BENVENISTE (1) pour qui les plans sémiotique et sémantique correspondent respectivement à des relations d'ordre paradigmatique et syntagmatique:

-la notion se définit par rapport aux autres notions (2)

-la référence ne se précise qu'en contexte.

Mais à la différence de BENVENISTE, Maurice HOUIS reconnaît, sans le nommer, la spécificité du plan pragmatique, c'est-à-dire celui du discours et de l'énonciation.

#### 3) Lexicologie/morpho-syntaxe/sémio-syntaxe.

Une conséquence essentielle de ce tableau est de faire éclater la célèbre tripartition du plan de description grammatical de HOUIS.

(1) "Problèmes de linguistique générale" tome II pp. 225. Gallimard.

(2) Voir A. CULIOLI: "Sur le concept de notion" BULAG n°8 - Université Besançon 1981.

Implicitement, celui-ci reconnaissait que cette tripartition ne permettait pas de distinguer niveaux et plans. On admet désormais :

-que la systématique du signifiant (qu'en dehors de la phonologie je nomme personnellement "plan morpho-syntaxique") englobe successivement tous les niveaux grammaticaux: constituant, syntagme, énoncé et séquence de propositions.

-que la systématique du signifié (la "sémio-syntaxe" houissienne ayant éclaté) englobe successivement tous les niveaux grammaticaux les mots, les syntagmes, les propositions et les séquences de propositions.

Le concept de "lexicologie", paradoxalement dans le tableau de HOUIS, est cantonné au plan du signifié. Je pense pour ma part que la lexicologie doit être une étude horizontale du constituant sur tous les plans.

#### 4) Organisation du sens au plan grammatical.

Le mot "fonction" est traditionnellement utilisé au sens de fonction syntaxique. Pour le contenu relationnel sous-jacent (agent, bénéficiaire, etc...) et indépendant de la position syntaxique, HOUIS a proposé le terme de "valeur" - que j'ai personnellement retenu.

Par ailleurs, il me paraît clair que lorsque HOUIS parle, dans son tableau, de "syntaxe primaire des propositions et des séquences de propositions", il réfère à une "sémio-syntaxe" proprement dite, c'est-à-dire à la face signifiée de la morpho-syntaxe. Mais il y a encore, selon moi, une contradiction à considérer le concept de "fonction" au plan du signifié : c'est bien de valeur qu'il s'agit.

Quant au concept central du plan du discours (pragmatique), j'ai proposé deux pôles: celui de la personne (les protagonistes de l'énonciation) et celui des effets de sens (phénomènes de visée et de connotations).

PLANS NIVEAUX	systématique du signifiant		systématique du signifié		
	PHONOLOGIE axe paradig axe syntag	MORPHO - SYNTAXE axe parad axe syntag	SEMIOTIQUE (paradigmes notionnels)	SEMANTIQUE (références syntagmatiq)	PRAGMATIQUE (énonciatif)
phonème syllabe	traits distinctifs structure CV/CVC	traits contrastifs structure CV/CVC	/	/	/
constituant	schèmes amalgames downstep	taxinomie N/V schème √(d) flex	valeurs notionnelles	polysémie gloses	connotations niveaux de langue
syntagme	schèmes compacité amalgames	homo-/hétérd taxinomie: E/A SC/SQ/SS	valeur relationnelle	Qnt/Qlt spécifique/ générique aliénable/non contenant/-nu	visées protagonistes structure lexi- cale/discursive
Proposition	schèmes intonatifs amalgames downdrift	nexus N/V schèmes SPO/ SOP	valeurs: -actanciell -dicto-mod.	agent/patient type de procès actuel/non paraphrases	thème/propos opacité tension distance
Séquence de propositions	présence / absence d'une pause amalgames intonation	taxinomie: apposition coordonat. subordin.	valeurs logiques	paraphrases degrés de causalité rapports chronologiques	visées implicite/explic présupposés registres

A titre indicatif, voilà ci-contre le plan de description que j'utilise personnellement: on reconnaîtra aisément la parenté houssienne et les divergences. Toutes les cases de ce tableau sont à remplir dans une description. Mais bien entendu, les phénomènes ici donnés en exemples ne sont pas exhaustifs.

Pour illustrer l'articulation des différents niveaux et plans, prenons un exemple en jula:

/kɔgɔ bi naan-ná / sel être sauce-post (*Il y a du sel dans la sauce*)

Nous nous situons ici au niveau de l'énoncé. Cette unité est caractérisée:

-au plan phonologique par certains amalgames (par exemple la postposition réalisée -na, et non pas -ra ou -la), certains phénomènes tonaux, etc.

-au plan morpho-syntaxique par le schème d'énoncé nominal NS + NP et l'intervention d'un prédicatif bivalent -bi (ce qui renvoie à un autre niveau, celui du constituant: d'une part, taxinomie des bases N/V et d'autre part présence d'une posposition -na, également bivalente).

-au plan sémiotique, par deux valeurs actanciellles: item (sel) et locatif (sauce), mises en relation par l'opérateur de localisation /bi/:  $i \in I$ .

-au plan sémantique, par une référence particulière (localisation irréversible) par opposition à l'état de fait réversible qu'on aurait dans /bɛle bi naan konon/ *Il y a un caillou dans la sauce*

caillou être sauce venue

Cette référence est produite par la concomitance d'un locatif dense, la sauce, et d'un item dense, le sel/par opposition à un item discret, le caillou. On voit alors que la référence au niveau de

l'énoncé est articulée avec les valeurs notionnelles qui caractérisent les constituants en tant que tels.

-au plan pragmatique par la présupposition d'une certaine norme (physique ou culturelle) et donc par la connotation du possible ou de l'impossible. Par ailleurs, la visée thème-propos est ici orientée du contenu au contenant:  $i \in I$ . L'inversion de cette visée (compte tenu du dialogue, par exemple) exigerait l'intervention d'un opérateur de sens inverse:  $I \ni i$  qu'on trouve difficilement en jula, puisque cette langue est dépourvue de verbe "avoir". On peut certes imaginer, avec l'intervention du verbe soro "gagner" (1) des tournures du genre: /naan ma kogó soro/ *La sauce n'a pas eu de sel*

sauce pf-nég sel gagner

Mais alors avec des connotations particulières, et donc des contraintes situationnelles, notamment en évoquant un agent sous-entendu (processus d'acquisition: relation inter-sujets) ou un certain contraste (contrairement à l'autre sauce).

On pourra même complexifier la visée en combinant les opérations: /naan soro-rá kogó -rá / *La sauce "a gagné en sel"*

sauce gagner-pf sel-post

c'est-à-dire: *Il y a assez de sel dans la sauce*. Le schème sémiotique serait alors  $I \ni [i \in (i, i')]$ . Le locatif-contenant est la sauce.

Le sel reste l'item-contenu mais il est repéré par rapport à son domaine notionnel (i, i'). Ce repérage générique provoque naturellement un effet normatif: la sauce a le sel qui convient.

J'espère, en guise de conclusion, qu'on percevra, à travers ces réflexions, toute ma gratitude envers Maurice HOUIS.

COMPTE-RENDU CRITIQUE DE L'ARTICLE DE Cl.GREGOIRE :  
"MORPHOPHONOLOGIE ET MORPHOLOGIE NOMINALES EN SONINKÉ"

(Mandenkan, 1987, 13)

Yakouba DIAGANA

Dans l'article intitulé "Morphophonologie et morphologie nominales en Soninké", paru dans MANDENKAN, 13, Printemps 1987 (pp. 1-59), Cl.Grégoire propose une étude de la "nature des processus phonologiques et morphophonologiques qui conditionnent, en soninké, la représentation des unités lexicales" (p.1); ceci, en examinant "les micro-systèmes qui assurent l'expression du défini et du déterminé", les consonnes gémées et le "micro-système qui exprime le pluriel" (p.1).

Cet article, par les importantes indications qu'il fournit sur les différents micro-systèmes nominaux et par la comparaison qu'il établit entre le soninké et d'autres langues mandé, est d'un très grand intérêt.

Le compte-rendu critique qui suit portera sur les points où des précisions complémentaires peuvent être apportées, à savoir l'analyse des morphèmes du "défini", du "déterminé" et du "pluriel".

Concernant donc les "micro-systèmes du défini, du déterminé et du pluriel", l'analyse de Cl.Grégoire se fonde sur la "présence d'un morphème de détermination nominale dont l'emploi semble se combiner, en soninké, avec celui du morphème de définition n" (p. 5).

(1) voir D.CREISSELS: "Acquisition, association, existence: le verbe manding soro-soro". Afrique et Langage n° 11-L'Harmattan 1979.